



et réalisation  
filmique  
**Christiane Jatahy**



Pour découvrir  
l'illustration animée,  
il suffit de scanner!

**TNP**

**du 20 novembre  
au 4 décembre  
2021**

du mardi au samedi à 20 h  
sauf jeudi à 19 h 30,  
dimanche à 15 h 30,  
relâche le lundi  
Grand théâtre,  
salle Roger-Planchon  
durée : 1 h 50

spectacle en français  
et en portugais surtitré

# Entre chien et loup

d'après le film *Dogville* de **Lars von Trier**  
adaptation, mise en scène et réalisation  
filmique **Christiane Jatahy**

avec  
**Véronique Alain,**  
**Julia Bernat,**  
**Élodie Bordas,**  
**Paulo Camacho,**  
**Azeline Cartigny,**  
**Philippe Duclos,**  
**Vincent Fontannaz,**  
**Viviane Pavillon,**  
**Matthieu Sampeur,**  
**Valerio Scamuffa**

avec la participation de  
**Harry Blättler Bordas**  
remerciements  
**Martine Borno,**  
**Adèle Lista,**  
**Arthur Lista**

collaboration artistique,  
scénographie et lumière  
**Thomas Walgrave**  
direction de  
la photographie  
**Paulo Camacho**  
musique  
**Vitor Araujo**  
costumes  
**Anna Van Brée**  
système vidéo  
**Julio Parente**  
création et régie son  
**Jean Keraudren**  
collaboration  
et assistanat  
**Henrique Mariano**  
assistanat à la mise  
en scène  
**Stella Rabello**  
construction du décor  
**les Ateliers de la Comédie  
de Genève**  
réfèrent production  
**Gautier Fournier**  
régie générale et plateau  
**Matéo Gastaldello**  
régie lumières  
**Arnaud Viala**  
réfèrent vidéo  
**Charlérie Chauvel**

production  
**Comédie de Genève**  
coproduction  
**Odéon-Théâtre de l'Europe,**  
**Paris; Piccolo Teatro di**  
**Milano – Teatro d'Europa;**  
**Théâtre National de Bretagne,**  
**Rennes; Maillon, Théâtre**  
**de Strasbourg – scène**  
**européenne**

Spectacle créé le 5 juillet 2021  
au Festival d'Avignon.

Tournée 2021-2022 organisée  
avec le soutien de Pro  
Helvetica – Fondation suisse  
pour la culture.

Christiane Jatahy est artiste  
associée à l'Odéon – Théâtre  
de l'Europe, au Centquatre-  
Paris, au Schauspielhaus  
Zürich, au Arts Emerson  
Boston et au Piccolo Teatro de  
Milano. La compagnie Vértice  
est soutenue par la Direction  
régionale des affaires  
culturelles d'Île-de-France,  
ministère de la Culture France.

Lars von Trier est représenté  
en Europe francophone par  
Marie Cécile Renaud, MCR  
Agence Littéraire en accord  
avec Nordiska ApS.

Christiane Jatahy crée des spectacles qui articulent le théâtre et le cinéma dans des dispositifs toujours renouvelés. Cette dernière création, présentée au Festival d'Avignon 2021, prend pour point de départ le scénario de *Dogville* de Lars von Trier. Dans ce film, une fugitive interprétée par Nicole Kidman, Grace, est recherchée par des gangsters puis par la police. Les habitants du bourg isolé de Dogville acceptent d'abord de l'accueillir et de la protéger, mais la situation se dégrade jusqu'à l'exploitation de l'héroïne par chaque membre de cette communauté. Dans la version de Christiane Jatahy, Grace devient Graça. Pour ne plus subir l'oppression d'un régime fasciste, cette jeune femme fuit son pays et trouve refuge auprès d'une troupe de théâtre qui s'apprête à expérimenter le propos du film *Dogville* : l'acceptation de l'autre, de l'étranger. En filmant l'expérience et en montant le film en direct, Christiane Jatahy interroge : comment échapper au fatalisme du film de Lars von Trier ? Comment résister à la répétition ? Comment s'insurger face au passé qui rattrape et changer, peut-être, le présent du monde ?

**Vos spectacles tracent souvent des liens entre le Brésil et le reste du monde. Pour vous, les frontières ne sont pas des murs mais des ponts, permettant des va-et-vient. Ces dix dernières années, le monde a connu de grands bouleversements, de natures économique, politique, sans compter la crise sanitaire. Comment cela a-t-il affecté votre travail ?**

**Christiane Jatahy :** Nous avons assisté à une grande dégradation de la situation. Au Brésil, le soutien à la culture s'effondre. La question du racisme que je posais en 2010 avec *Julia*, d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, n'a pas changé, elle a seulement empiré. Ce spectacle n'avait pas pour but de résoudre le problème : il venait témoigner de l'urgence de parler d'un abysse social. Aujourd'hui, les profits de l'élite, liés à l'héritage colonial, empêchent le pays de changer. C'est en partie la responsabilité de Jair Bolsonaro, mais aussi de tous ceux qui refusent de perdre leurs privilèges.

Plus tard, la création *What if they went to Moscow?*, d'après *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, oscillait entre l'espoir du changement et la mélancolie tchékhovienne ; avec *l'Odyssée* d'Homère, je sortais du Brésil pour regarder d'autres endroits du monde et leurs débordements. Mais à l'instant même où nous pensions être en train de voler, de sortir, de prendre du recul, nous étions en fait en train de tomber dans un gouffre.

La bascule a eu lieu avec *Le Présent qui déborde*. La création a commencé au Brésil, en août 2018. Le 1<sup>er</sup> janvier 2019, Jair Bolsonaro est arrivé au pouvoir. Nous avons pu finir notre travail, en mai 2019, mais cette élection a tout bouleversé. L'épidémie de Covid est ensuite venue s'ajouter à notre « pandémie Bolsonaro », accélérant le processus de destruction de la culture.

Aujourd'hui, nous sommes asphyxiés. Ce titre, *Entre chien et loup*, désigne cet étrange moment où l'on distingue mal ce qui se passe. Quand on sortira de ce cauchemar, je pense que tout va jaillir. Les artistes sont en ébullition au Brésil. La reconstruction du pays passera aussi par la création artistique.

**L'enjeu du spectacle *Entre chien et loup* est de « ne pas se laisser emporter par la même fin » que le film de Lars von Trier. Pourtant, autour de Graça, tout semble s'effondrer. Peut-elle réellement échapper au gouffre ?**

**Christiane Jatahy :** Graça doit résister, même si elle n'a pas beaucoup d'outils pour le faire. Les exilés, les réfugiés n'ont pas le droit de demander la révolution ; ils sont condamnés à être dans la situation. C'est leur tragédie : ce sont les plus affectés mais ils n'ont pas la permission de défendre leurs droits ! Leur résistance est affaiblie par la peur de perdre ce qu'on leur accorde. Tom le rappelle à Graça : elle n'a nulle part où aller. À un

moment, Graça prend le risque de tout perdre et choisit de résister.

Cela apparaît à travers des petites choses, des remarques, des gestes. Et à l'inverse le groupe veut continuer coûte que coûte à avancer dans l'histoire, dans la reproduction du film. Dans ce spectacle, le changement collectif n'existe pas. Mon sujet n'est pas l'espoir, puisque je parle de fascisme, du risque du fascisme. Le but, c'est de ne pas répéter dehors. Le théâtre... c'est le théâtre ! Cela reste de la fiction.

**Cherchez-vous à interroger la manière dont on peut accepter de regarder la catastrophe se dérouler ?**

**Christiane Jatahy :** La notion d'acceptation est au cœur du spectacle. Dès le départ, l'acceptation de l'autre est conditionnée par un système de dettes. On part d'échanges de services apparemment anodins et on finit par justifier l'exploitation de l'autre... La question du capitalisme est primordiale pour saisir comment système politique et système économique ne font qu'une seule et même chose.

En ce qui concerne le public, je ne pense pas qu'être spectateur soit synonyme d'accepter. Mon travail consiste justement à ce que le public, contrairement aux personnages, n'accepte pas. Cela rejoint la question : comment faire autrement, comment changer ? Et la réponse ne pourra pas être

donnée au théâtre, mais dans la vie. Ce qui est important, c'est comment on va agir dans la vie, comment on va changer la vie. La pièce, c'est juste la pièce... C'est dans la vie que nous pouvons faire quelque chose pour le futur.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois, documentaliste au TNP, octobre 2021. Retrouvez l'intégralité de l'entretien dans le Bref#5, novembre-décembre 2021.

La loi d'une inconditionnelle hospitalité apparaît dans toutes les sociétés primitives, depuis les tablettes mésopotamiennes, sans doute parce qu'elle est l'une des lois fondatrices de toute civilisation, avec celle de l'interdit de l'inceste. Cette loi immémoriale nous rappelle la condition première, exilique, de l'humanité. La règle d'hospitalité inconditionnelle constitue peut-être ce rappel très concret, très impératif et immédiat du fait que celui qui reçoit peut à son tour, du jour au lendemain, être jeté sur la route et avoir besoin d'asile. Quand on parle de la règle d'hospitalité primitive, il ne s'agit pas de condescendance. Telle était la règle : que l'étranger soit reçu comme un roi. En ce sens, l'hospitalité est le premier acte politique. C'est sans doute ce que traduit également la racine latine du mot hospitalité : *hostis* qui signifie à la fois l'hôte (invité et invitant) et l'ennemi. Ainsi l'hospitalité et l'hostilité ont une racine commune dans la langue. L'*hostis*, l'hôte, est de ce fait toujours aussi potentiellement un ennemi. Derrida avait inventé un néologisme *hosti-pitalité*. L'étranger excite le fantasme de celui qui vient vous déposséder dans votre propre maison, qui vous séduit et prend vos biens. Je rappelle que l'hospitalité inconditionnelle est une obligation d'accueillir l'autre sans rien lui demander, ni son identité ni d'où il vient, où il habite. Derrida montre bien que cette loi d'hospitalité inconditionnelle ne peut pas être appliquée politiquement car elle serait absolument subversive. Aucune économie ne peut s'y fonder puisque l'hospitalité inconditionnelle remet en question très radicalement les règles du lien social conçu sur l'échange et la réciprocité, c'est-à-dire sur une certaine symétrie : « Je t'invite et en échange, tu m'offres au moins ton identité et ton lieu d'origine – ensuite, voyons ce que nous avons intérêt à échanger d'autre. »

Anne Dufourmantelle, « L'hospitalité, une valeur universelle ? », *Insistance*, n° 8, 2012

## Christiane Jatahy

Née à Rio de Janeiro, elle est autrice, metteuse en scène et cinéaste. Depuis 2003, elle a créé de nombreuses pièces explorant les frontières entre réalité et fiction, acteur et personnage, théâtre et cinéma. Elle dirige le long-métrage *The lack that moves us*, filmé sans interruption pendant treize heures à l'aide de trois caméras portables. Cette version, toujours présentée dans des festivals nationaux et internationaux, est restée à l'affiche des salles brésiliennes pendant douze semaines. À Londres, elle monte et dirige le projet *In the comfort of your home*, un documentaire-vidéo-installation présenté simultanément avec les performances de trente artistes brésiliens dans des maisons anglaises. En approfondissant la relation entre le théâtre et le cinéma, elle crée *Julia*, adaptation de *Mademoiselle Julie* de Strindberg, qui lui vaut le premier prix Shell pour la meilleure mise en scène. En 2013, elle développe le projet d'installation *Utopia.doc* à Paris, Francfort et São Paulo. En 2014, *What if they went to Moscow?* voit le jour, d'après *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. En 2016, elle crée *La Forêt qui marche*, performance librement adaptée de *Macbeth* de Shakespeare. En 2017, à l'invitation de la Comédie-Française, elle crée en salle Richelieu *La Règle du jeu*, inspirée du film de Jean Renoir. Cette même année, invitée par le Festival Theater der Welt et le Thalia Theater de Hambourg, elle lance la performance *Moving People*, ainsi qu'une version du texte *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès. En 2018, elle commence le diptyque *Notre Odyssée*, d'après l'*Odyssée* d'Homère. La première partie, *Ithaque*, a été lancée à l'Odéon – Théâtre de l'Europe ; la deuxième partie, *Le présent qui déborde*, a été filmée en Palestine, au Liban, en Afrique du Sud, en Grèce et en Amazonie. Ce film dialogue avec le théâtre et mêle la fiction à des histoires réelles d'artistes réfugiés. La création est lancée à São Paulo puis au Festival d'Avignon 2019. *Entre chien et loup* est le premier volet de la « Trilogie des horreurs », complétée par *Before the sky falls (Avant que le ciel tombe)*, autour du machisme toxique, en octobre 2021 ; et par *Depois do silêncio (Après le silence)*, sur l'esclavage et ses conséquences sur le racisme structurel.

## Rendez-vous

### Les jeudis du TNP

→ **prélude « Un théâtre des frontières »**, par Christophe Mollier-Sabet, professeur relais de la DAAC de Lyon au TNP, jeudi 25 novembre à 18 h 30  
→ **lecture avant spectacle**, par les étudiants du Conservatoire à rayonnement régional de Lyon, jeudi 2 décembre à 18 h 30  
→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**, jeudi 2 décembre

### Stage teambuilding

→ **« Comment le théâtre peut-il être un support dans le monde du travail ? »**, vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 novembre, en partenariat avec les CEMÉA Auvergne-Rhône-Alpes

## Le coin lecture

---

**La Terre aux fruits d'or**  
et **Les Terres du bout**  
**du monde**,

Jorge Amado – romans

**J'ai découvert que**  
**j'étais mort**,

João Paulo Cuenca –  
littérature

**Deux frères**,

Milton Hatoum – roman

**L'Aliéniste**,

Joaquim Maria Machado  
d'Assis – nouvelle

**Les pratiques**  
**transcéniques**

**brésiliennes** – arts de  
la scène

« **Scènes du Brésil** »,  
*Alternatives théâtrales* –  
revue

« **Le Brésil** »,  
*Hérodote* – revue

**Cosmopolites de tous**  
**les pays, encore un**  
**effort!**, Jacques Derrida –  
sciences humaines

**De l'hospitalité**,  
Anne Dufourmantelle –  
sciences humaines

## En ce moment

---

**L'art conserve**

exposition  
carte blanche  
à Serge Bloch  
→ 6 novembre –  
19 décembre

1 h avant les  
représentations et les  
samedis à partir de 15 h

## Prochainement

---

**Sentinelles**

création  
Jean-François Sivadier  
→ 3 – 19 décembre

**La Seconde Surprise**  
**de l'amour**

création  
Marivaux – Alain François  
→ 9 – 19 décembre

## TNP Pratique

---

**Achetez vos places**

sur place : au guichet  
par internet :  
tnp-villeurbanne.com  
par téléphone :  
04 78 03 30 00

**La librairie Passages**

Une sélection  
d'ouvrages en lien avec  
la programmation.  
Rendez-vous les jours de  
spectacles, une heure  
avant la représentation  
et une demi-heure après.

**L'Aparté**,  
**restaurant du TNP**

Émilie Bonnanfant et son  
équipe vous accueillent  
les midis du mardi au  
vendredi, le vendredi  
soir ainsi que les jours  
de représentation, avant  
et après les spectacles,  
autour d'une carte  
variée, dans un esprit  
chaleureux et convivial.



**Théâtre National**  
**Populaire**

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire  
est subventionné par le ministère  
de la Culture, la Ville de  
Villeurbanne, la Région Auvergne-  
Rhône-Alpes et la Métropole de  
Lyon.

conception graphique et réalisation :  
Dans les villes  
Illustration : Serge Bloch  
Imprimerie Valley  
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;  
3-20-5674